



HAL
open science

Un mémoire inédit d'Abraham Fontanel (1740 - 1819), premier Conservateur du premier Musée de Montpellier

Dominique Laredo

► To cite this version:

Dominique Laredo. Un mémoire inédit d'Abraham Fontanel (1740 - 1819), premier Conservateur du premier Musée de Montpellier. Bulletin Historique de la Ville de Montpellier, 1988, Edition spéciale, 9. hal-03187152

HAL Id: hal-03187152

<https://hal.science/hal-03187152>

Submitted on 31 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Dominique Laredo

Un mémoire inédit d'Abraham Fontanel (1740 - 1819), premier Conservateur du premier Musée de Montpellier

Abraham Fontanel fait partie de ces hommes sans visage et sans gloire, que les historiographes locaux sont pour la plupart seuls à connaître. Pourtant, sans être à proprement dit un personnage historique, Fontanel a bel et bien été un personnage : il joue un rôle prépondérant dans la création de la Société des Beaux-Arts de Montpellier, dont il assume les lourdes charges d'économe, de secrétaire, de « garde des plâtres, dessins et estampes », mais aussi d'organisateur des « Salons » de décembre 1779, 1780, 1782 et 1784. Il rédige lui-même les livrets de ces expositions (1), où figurent pour la circonstance des oeuvres de prestige prêtées par des collectionneurs montpelliérains, tels le vicomte de Saint-Priest, Intendant du Languedoc, et le négociant Gourgas. C'est ainsi que des tableaux de Boucher, Watteau, Fragonard, Hubert Robert, côtoient très simplement les meilleurs travaux d'élèves et de professeurs de la Société... En outre, Fontanel entretient des relations privilégiées avec de célèbres artistes parisiens qui n'hésitent pas à envoyer à Montpellier plusieurs de leurs oeuvres ; ils ont pour nom Greuze, Houdon, Clodion... Et ce n'est sans doute pas un effet du hasard si tous ces artistes sont " frères " de Fontanel en vertu de leurs liens maçonniques.

Ainsi en est-il pour Joseph Duplessis, peintre de Cour à qui l'on doit de nombreux portraits (2) et notamment celui de Fontanel. De ce tableau conservé par la Compagnie des Pénitents Bleus de Montpellier – confrérie religieuse qui accueille Fontanel parmi ses membres en 1783 - Jean Claparède a laissé une description admirative, où il note « la bouche gourmande de l'amateur », « l'expression avenante et pleine d'assurance » d'un homme de bonne compagnie (3).

Fondée en 1779, la Société des Beaux-Arts disparaît dès 1787, victime de problèmes financiers et de rivalités internes, mais les modèles qui y avaient été rassemblés - tableaux, dessins, sculptures - restent confiés à Fontanel dans le cadre de l'Ecole des Arts, Ponts et Chaussées, nouvellement créée et occupant les locaux de l'ancien Collège des Jésuites. La Révolution n'entraîne aucun changement à cet état de choses, même après le 14 fructidor an II (1er septembre 1794), lorsque les oeuvres d'art appartenant à la nation sont officiellement placées sous la surveillance de la Société Populaire... Il se trouve en effet que Fontanel, animé d'un esprit très civique (et peut-être opportuniste) appartient déjà depuis un certain temps à la Société Populaire de Montpellier, dont il assumera d'ailleurs la présidence au mois de mars 1795 (4).

Par le fait des confiscations, les collections dont il a la responsabilité s'enrichissent le 2 nivôse an II (22 décembre 1794) de 143 tableaux sélectionnés par les peintres montpelliérains Bestieu et Lejay (5). Ces œuvres d'art sont provisoirement entassées dans une salle de l'ancien Collège des Jésuites, mais les déplorables conditions de conservation préoccupent Lejay, qui demande aux autorités locales de nommer deux artistes peintres pour avoir soin de mettre en état tous les tableaux, estampes et autres objets d'art recueillis (6).

A Paris, l'idée latente de créer des musées nationaux servant à l'instruction publique est sérieusement étudiée. Elle prend forme et, le 24 thermidor an III (11 août 1795), le Directoire de l'Hérault peut baptiser « Museum du Département » l'ensemble des œuvres confiées à la garde de Fontanel, avec l'intention d'ouvrir ce musée au public. Le 1er prairial an IV (7 avril 1796), Fontanel est confirmé dans ses fonctions de Conservateur mais sa position s'avère instable en raison d'une sourde rivalité qui l'oppose à Claude Daumas, professeur de dessin à l'Ecole Centrale, laquelle vient de remplacer l'Ecole des Arts, Ponts et Chaussées. Fontanel s'inquiète, et à juste titre. Un mémoire long de neuf pages, qu'il a envoyé le 30 Floréal an IV (20 mai 1796) aux administrateurs du département, témoigne des services rendus par Fontanel, et aussi d'une certaine amertume. C'est ce document inédit que nous reproduisons ci-après, à la fois parce qu'il éclaire d'un jour nouveau la personnalité de Fontanel et la création de la Société des Beaux-Arts.



Joseph Duplessis : *Portrait d'Abraham Fontanel* (h/t, c. 1779), Eglise des Pénitents Bleus, Montpellier

Plusieurs travaux ont fait état des activités de Fontanel (7), en particulier ceux de Jean Claparède. Nous savons ainsi que Fontanel, né à Mende vers 1750, aurait reçu une formation de peintre avant de se consacrer au commerce de l'estampe, d'abord à Mende puis à Montpellier, où il s'installe en 1773. Dans l'actuelle partie basse de la rue de la Loge, il ouvre boutique sous l'enseigne d'*Au rendez-vous des Artistes* pour vendre livres, estampes, tableaux et objets d'art aux riches amateurs montpelliérains. Mais le manuscrit rédigé de la main même de Fontanel nous apporte de nouveaux éléments. On apprend ainsi que Fontanel est âgé de 56 ans en 1796, donc qu'il est né en 1740 et non en 1750, comme le pensait Jean Claparède. Précision accessoire. Chose plus intéressante, Fontanel insiste sur ses activités passées et se présente comme étant à l'origine de la création de la Société des Beaux-Arts... En effet, vers le milieu du mois de novembre 1778, un ou deux citoyens amateurs occupant des places distinguées viennent rendre visite au marchand dans son magasin et l'interroger sur son commerce d'art. Celui-ci répond qu'il voit s'établir chez les Montpelliérains le goût des arts et de la curiosité mais que, pour le fortifier, il manque une Ecole de Dessin dont il a conçu le projet. « Comment feriez-vous ? C'est bien difficile dans une ville où l'égoïsme règne si fort » fait remarquer l'un des visiteurs. Fontanel répond que, pour financer l'Ecole, il demanderait « l'engagement pendant trois ans de quarante personnes aimant les arts qui s'obligeraient à donner cent livres annuellement, ce qui produirait un revenu de quatre mille livres », en attendant que la Province reconnaisse l'utilité de l'établissement. Le marchand doit être bien convaincant puisque ses interlocuteurs, séduits, soutiennent son projet qui reçoit bientôt de la Province une gratification annuelle de mille livres. Fontanel et ses deux amis dressent alors une liste de noms d'amateurs susceptibles d'être intéressés et obtiennent « non sans peine », trente signatures. Puis, s'étant mis en quête d'un local approprié, Fontanel « jette les yeux sur la maison des Jésuites », dont il aménage avec ingéniosité quelques pièces concédées gratuitement.

Voulant stimuler l'esprit d'émulation, il suggère de décerner des récompenses aux meilleurs élèves et fait donc frapper des médailles honorifiques. Inlassable, Fontanel se soucie de développer l'éducation artistique du public en prenant exemple sur les Salons organisés à Paris, Lyon, Toulouse, Dijon, Marseille ; lui-même se fait l'organisateur des Salons montpelliérains de 1779, 1780, 1782 et 1784. D'une bonne volonté inaltérable, il se procure des modèles pour les élèves, sollicite, transporte, expose, s'investit entièrement dans ce qui apparaît comme son oeuvre... Assurément, il a largement assumé ses titres d'Associé domicilié, Econome et Garde des Modèles. « Je me lasse, citoyens administrateurs, de faire l'éloge de mon zèle pour le service des arts », conclut-il.

Dans la nécessité de plaider sa cause, Fontanel at-il quelque peu exagéré ? A-t-il été effectivement l'âme vivante de la Société des Beaux-Arts et pouvait-il, à bon droit, revendiquer la charge de Conservateur du Museum ? Toujours est-il que Fontanel a pu éviter son éviction. Provisoirement. A la suite de l'épuration politique du 18 fructidor, Fontanel, suspect de « conspirer contre la République », est remplacé le 17 frimaire an VI (7 décembre 1798) par son accusateur, Claude Daumas.

Qu'advient-il par la suite ? En 1801, Chaptal, alors Ministre de l'Intérieur, fonde 15 musées provinciaux mais « oublie » Montpellier pour des raisons obscures. De son côté, Bestieu doit jouir d'un certain crédit personnel puisque, professeur de dessin à l'Ecole Centrale et officieusement responsable du Museum, il finit par obtenir de Chaptal un important envoi de tableaux. Le premier Musée de Montpellier reçoit ainsi une impulsion essentielle avec l'envoi par arrêté consulaire du 16 fructidor an X (3 septembre 1802) de trente grandes toiles, morceaux de réception à l'Académie de Peinture de Monnoyer, Antoine Coypel, Natoire, etc. (8). Il semblerait que Bestieu ait assumé dès lors la direction effective du Musée jusqu'à la Restauration (9).

La situation matérielle de Fontanel s'avère probablement moins critique qu'il ne le laisse entendre à la fin de son mémoire car, en 1803, cet homme de soixante-trois ans s'associe avec le peintre François Matet pour ouvrir une luxueuse galerie dans le local de l'Athénée, rue des Etuves. Acte de revanche, bonne opération commerciale ? Sans doute les deux à la fois pour Fontanel, qui fait de la galerie une sorte de club avec salles de lecture, de concert et d'exposition... Un véritable espace culturel avant la lettre. Lui-même amateur d'art éclairé, Fontanel fournit à cette époque les riches collectionneurs montpelliérains, Boussairolles entre autres. Mais le temps passe... Fontanel a 70 ans lorsque cette brillante galerie ferme ses portes, en 1810.

Six ans après le décès de Fontanel, en 1825, la donation Fabre apporte enfin au Musée de Montpellier sa véritable notoriété. Plusieurs oeuvres importantes acquises par Fontanel pour la Société des Beaux-Arts, ou vendues par son fils héritier à Fabre, prennent donc définitivement place dans le Musée que nous connaissons aujourd'hui. Ainsi, bien qu'on l'ignore le plus souvent, c'est grâce aux efforts et à la sagacité de Fontanel que l'on peut admirer quelques-unes des plus belles pièces conservées au Musée Fabre, comme le *Voltaire assis* de Houdon...

Personnage efficace, énergique, Fontanel n'a pas été un amateur d'art passif. Premier Conservateur du premier Musée de Montpellier, il s'est totalement impliqué dans le contexte artistique de l'époque, en contribuant à ce que Montpellier ne reste pas à l'écart du mouvement culturel parisien. Homme du Siècle des Lumières et des années révolutionnaires, vivant pour et par les oeuvres d'art... c'est ce que Fontanel prouve et signe. Pour mémoire.



Joseph Duplessis : *Portrait de Madame Fontanel*, Eglise des Pénitents Bleus, Montpellier

Notes

(1) La Bibliothèque Municipale de Montpellier conserve un précieux exemplaire du livret du *Salon de 1784*. Henri Stein cite le livret du *Salon de 1779* dans son historique de la Société des Beaux-Arts (*Archives de l'Art français*, Mélanges Lemonnier, nouvelle période, tome 7, 1913, Paris), mais les livrets des *Salons de 1779, 1780 et 1782* n'ont pas été retrouvés à ce jour.

(2) Joseph-Siffred Duplessis (Carpentras 1725 - Versailles 1802) peintre du Roi et de la noblesse, il a laissé une grande quantité de portraits, relativement expressifs et intimistes, parmi lesquels ceux de Gluck, Necker, Benjamin Franklin. En 1794, il fut nommé administrateur du Musée spécial de Versailles et le resta jusqu'à sa mort.

(3) Jean Claparède : « La vie du Musée Fabre de Montpellier », *Annales de l'Université de Montpellier et du Languedoc-Méditerranée-Roussillon*, 1944, t. 2, n° 3-4. Voici cette description en entier : « Dans un ovale de trois quart en buste, Fontanel apparaît vêtu d'une chemise à la Gilles, en satin blanc garnie d'un col de dentelle et de manches froncées. Les épaules tombent afin d'assurer l'étirement d'un cou à la fois noble et dégagé suivant un parti d'élégante déformation, raisonnable chez Duplessis... Le visage et la main, abordés avec franchise, brillent d'une rare perfection. Le catogan, dont le ruban noir retombe sur la nuque, encadre un visage frais dans lequel de grands yeux vifs, un nez assez bien dessiné, la bouche gourmande de l'amateur, composent l'expression avenante et pleine d'assurance d'un homme apte à juger la finesse du goût le plus averti et un sens robuste des réalités. Les deux

extrémités du col entrouvert sont saisies entre le pouce et l'index de la main gauche remontante, une main superbe bombée puis fuselée comme un beau coquillage, toute de sang et de nerfs, élevée jusqu'au style mais pleine du frémissement de la vie ».

(4) Il nous a été donné d'étudier les activités de Fontanel, et de découvrir ainsi son mémoire, lors de recherches concernant *La vie artistique à Montpellier pendant la Révolution française 1789-1799*, Diplôme d'Etudes Approfondies d'Histoire de l'Art, dactylographié, Montpellier III, 1985, 236 pages avec bibliographie commentée et références d'archives détaillées.

(5) Jean-Jacques Bestieu (Montpellier 1754 - Montpellier 1842) : enseigne à la Société des Beaux-Arts vers 1786, puis à l'Ecole des Arts, Ponts et Chaussées et à l'Ecole Centrale, avant de partager la direction de l'Ecole de Dessin avec François Matet, en 1810. Peintre d'histoire et surtout de nombreux sujets religieux, il a laissé une grande quantité d'œuvres, dont quelques-unes se trouvent au Musée Fabre de Montpellier. On ne sait quasiment rien de Lejay, sinon qu'il a enseigné le dessin à l'Ecole des Arts, Ponts et Chaussées dans les années 1792-1794.

(6) Archives Départementales de l'Hérault, série 12540, texte daté 2 ventôse an III (20 février 1795).

(7) Henri Stein : « La Société des Beaux-Arts de Montpellier », *Archives de l'Art français*, Mélanges Lemonnier, nouvelle période, tome 7, 1913, Paris. Jean Claparède : « La vie du Musée Fabre de Montpellier », *Annales de l'Université de Montpellier et du Languedoc Méditerranée* Roussillon, t. 2, no 3-4, pp.245 à 250, 1944. Jean Claparède : Abraham Fontanel et la Société des Beaux-Arts de Montpellier (1779-1787) - Le premier Musée de Montpellier, *Bulletin de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier*, no 78-81, années 1948-1951, pp. 140 à 144. Laure Pellicer : *Le peintre François-Xavier Fabre (1766- 1837)* thèse de Doctorat d'Etat, dactylographiée, Paris IV, 1982. Alain Chevalier : *La collection de tableaux de Jacques Joseph de Boussairolles 1741-1814, un collectionneur du début du XIXème siècle à Montpellier*, Maîtrise d'Histoire de l'Art, dactylographiée, Paris IV, 1984.

(8) Ces tableaux font aujourd'hui partie des collections du Musée Fabre de Montpellier.

(9) Louis de la Roque : *Biographies montpelliéraines, peintres, sculpteurs et architectes*, Imprimerie Centrale du Midi, Montpellier, 1877, p. 88

**Mémoire d'Abraham Fontanel
adressé aux administrateurs du département de l'Hérault
le 30 floréal an IV (20 mai 1796)**

Ce texte inédit , qui se trouve aux Archives Départementales de l'Hérault sous la cote L 2495, est ici retranscrit exactement tel qu'il a été écrit par son auteur...

Mémoire concernant l'origine et établissement d'une école de dessein dans la ville de Montpellier ou il est évidemment démontré que la place de garde de desseins platres tableaux et autres objets confiés aux soins du citoyen Fontanel dacte de l'origine de cette école ouverte pour la première fois le 20 avril 1779 (folio 19 du registre de cette Societté) que cette place n'a été accordée par aucune sollicitation de la part du citoyen Fontanel auprès des associés fondateurs (folio 12 du registre) qu'il avoit lui meme porter à ce preter à cette oeuvre méritoire qu'il a prouvé par des services constans et des sacrifices son desinterressement ce que les fondateurs ont bien reconu (voyez leur délibération folio 56) qu'enfin cette place aujourd'hui sous le nom de Conservateur d'un Musée est toujours la meme puisque les fonctions sont les memes - que quand aux qualites propres à la remplir les preuves les plus parfaites ont ette reconues faittes ; et que i'offre à cet egard les temoignages de la majeure partie des habitants de cette ville ceux de tous les fonda-teurs proffesseurs etc.

Je prie l'administration de peser dans sa sagesse et dans sa justice (apres verification faitte de ce que i'avance) si l'on peut sans une espèce d'abandon aux principes de bienfaisance et d'humanité rayir a'uncitoyen honette sur la fin de sa cariere la recompense de ses longs traveaux.

Aux Citoyens administrateurs du departement de l'Herault.

Citoyens

il m'est parvenu que la place ou il vous a plu de me confirmer par votre délibéré du vingt quatrieme Thermidor an 3e de la Republique et par celui tenu en seance publique le vingt cinq Nivos an 4 ou apres le [?] communiqué au juri central vous me fittes remettre une seconde nomination il m'est parvenu dije que jettois menacé de la perdre i'ignore quel est le citoyen qui l'ambitione si je ne me sentoie digne de la remplir Citoyens soyez assurés que i'aime assez les arts pout la voir passer avec satisfaction en des mains plus propices – Mais si ce n'est qu'un principe d'interest qui fait agir ou le resultat de l'envie ou de la caballe de quelque envieux je dors tranquille sur le sort qui m'attand cet une nouvelle administration a qui je me presente elle daignera m'écouter et me rendre justice.

Tous les habitants scavent qu'il existe dans la ville de Montpellier une école de dessein qu'elle a etté louvrage d'un nombre de citoyens desinterressés et amis du bien, mais ce que beaucoup des gens ignorent cest à qui lon en doit la première idée - quel est celui qui en concut le projet avant tous et qui luttant sans cesse contre les difficultés inseparables de toute inovation trouva les moyens de les faire surmonter ;

Ver le milieu du mois de novembre 1778 vers midi un ou deux citoyens amateurs et occupant jadis des places distinguées (l'administration m'excusera si de tristes circonstances m'obligent à taire le nom de citoyens que j'aurais cité en d'autres temps avec moins de douleur) s'étant portés dans mon magasin me demanderent si le commerce des tableaux et des gravures alloit bien je leur repondis qu'il falloit un commencement à tout et que le plus difficile ettoit de former des amateurs que cependant je voyois avec plaisir le gout des arts et de la curiosité s'établir mais que pour i bien réussir il manquoit à la ville de Montpellier une ecolle de dessein que le sol du Languedoc me paroissoit une pepiniere d'artistes en tout genre et que pour peu qu'on voulut si preter je fairois part d'un projet que j'avois concu et que la chose leur iroit à merveille.

Comment fairiez vous me dit l'un deux ; c'est bien difficile dans une ville ou l'egoïsme regne si fort ; comment je fairois le voici ; je demanderois l'engagement pendant trois années de quarante personnes aimant les arts qui s'obligeroit à donner cent livres annuelement ce qui me produira un revenu de 4000 il sera suffisant pour commencer la besogne et soyez bien assurés qu'avant la fin de leur engagement la province de la ville reconnoissant l'utilité de cet etablissement finiroit peut ettre par s'en charger.

L'évenement à iustifié mon attente et la ci devant province accorda à tittre de [?] gratification annuelle une somme de mille livres (folio 28 du registre) il lut donc question de faire une liste de personnes susceptibles de s'en meller de bonne volonté j'en citai plusieurs ces deux citoyens en firent autant et chacun de nous ce chargea de faire des recrues. Nous obtinmes non sans peine trente signatures ; il manquoit un local convenable ; je fus chargé de le chercher.

Je jettois mes yeux sur la maison de ci devant jésuittes et par la démarche des deux Citoyens amateurs ycy en place la direction du cidevant College nous accorda un local gratis j'i fis faire des cloisons des bancs des portes modelles des lampes - j'écrivis à paris à des amis artistes pour avoir la juste dimention de la table du modèle vivant et ie formois quatre classes - par la séparation de deux pièces j'en pris une cinquieme dans un coridor propre à nous donner une salle d'assembtée et une ecolle d'architecture - j'imaginois une manière d'eclairer les elleves et leur modèle à copier sans que l'ombre de leur corps contrariat en aucune sorte leur ettude ce qui ma toujours valu les compliments des artistes et ettrangers voyageurc qui trouvoit cette maniere d'eclairer unique en son genre.

Les salles des principes celle ditte des academies les modelles fournis par moy et collés sur carton l'abondance des elleves au dessus de toute esperance nous vimmes avec satisfaction que tout alloit bien et les fondateurs s'aplaudirent de leur succès ; mais je sentis qu'il [?] falloit des encouragements et recompenses et cet ici Citoyens administrateurs que vous reconaitrez ce que peut l'industrie quand elle est bien conduite- J'avois dans un portefeuille une gravure du ci-devant Biron pour lors gouverneur de la ci-devant province cettoit son portrait il ettoit peint en face il me l'aurait falu de profil - la fidelite dans la ressemblance m'embarassait peu - je vais trouver un peintre en mignature le citoyen Dumas - je lui demande s'il ne pouroit pas me dessiner un profil de cette tette quoique vue de face - il me repond cella est difficile surtout en le faisant ressembler n'importe je le tenterois - il le fit - il ne s'agissoit plus que de faire graver un coin d'acier propre à fraper des medailles or ou argent je vais

trouver un graveur de cachet Citoyen Ollivier il le grava - et apres avoir fait part de mon plan aux fondateurs nous avisons aux moyens de ce procurer des matieres pour cinq medailles - le citoyen Bazille nous le [?] mais le ballancier de la monoye nous est refusé par le citoyen Bernard - Nous voila embarrasses - je vais sur [illisible] du serurier le coin casse apres l'operation mais j'ettois content et satisfait i'avois mes vues - je prends une empreinte en cire de ces medailles - nous l'envoyons au ci-devant Marechal de Biron qui se voyant ainsi defigure et apprenant que l'on avoit distribué à son effigie des prix d'emulation et fait un discours ou il avoit ette question de lui il obtint du ci-devant Roy la permission d'employer un habille artiste graveur de medailles et fit faire à ces fraix cinq coins differents donc 3 pour medailles d'or et deux d'argent et toutes les années ces prix d'emulation ont ette exactement fournis et distribues à la suite d'un discours aux elleves qui les avoit merites et en la presence de la Municipalité – La mort du ci-devant Marechal nous a privé de cette recompense qui devenoit un puissant moyen d'encouragement - Vous venez de voir Citoyens la reussite de mon petit procédé - passons à un autre.

Je scavois qu'à Paris, à Lyon, à Toulouse, à Dijon, à Marseille il ce faisoit des expositions aux ecolles de dessein que ces expositions ettoit publiques autant qu'uttilles en ce qu'elles mettoit sous les yeux des habitants les travaux des elleves et les chef d'ouvres des grands maîtres qu'il convenoit d'imiter je demande encore une salle à cet usage on me l'accorde et apres avoir fait placer une tringle en fer au pourtour pour soutenir les tableaux à l'aide de cordons je colle un papier vert sur les murs et ma salle prette je m'occupe de me pourvoir d'un nombre suffisant de tableaux pour orner ce premier Sallon d'exposition (fotio 36 du registre) il eut ette à desirer Citoyens que les seuls ouvrages des professeurs et des elleves m'eussent fourni de quoi le remplir - Mais cet avantage ne ce rencontre pas en province il n'y a que Paris ou le nombre des peintres sculpteurs graveurs est assez abundant.

Je furetois dans toutes les maisons tous les cabinets je me procurois d'un cotte et d'autre ce qui me manquoit je le chariois moi meme en grande partie et m'obligeois de le soigner et rendre au bout d'un mois - cella cest pratiqué pendant cinq années sans me [?] d'un seul tableau et j'ose vous affirmer que je n'ai jamais reçu aucun payement ni recompense à cet egard ce que le Registre du Trésorier peut attester.

J'ai etté donc une des premières années de ces expositions chercher sur mes epaules à onze lieux d'ici à [?] voisinage d'Assas un superbe portrait du ci-devant Marquis d'Angevillers peint par Greuze et qui appartenait au citoyen Calvière amateur havertti autant que distingué qui m'honoroit de son amitié et qui ne l'eut confié qu'à moy seul Oui Citoyens je l'attachais en bretelles sur mes epaules ne pouvant placer sur mon cheval une caisse de 2 pieds 6 pouces le haut sur 20 pouces de large et trouver à me placer ce portrait exposé flata le citoyen d'Angevillers donc la protection nous ettoit necessaire il l'aprit et la Societte reçut une lettre de ce Ministre qui nous a bien servi (folio 13 du registre).

Autre Service

On avoit besoin pour la salle de la Ronde bosse des modelles en platre moules sur les antiques de rome ou autres villes de l'ittalie j'apprends qu'il y a à Marseille à la disposition du citoyen Jean [Monÿ ?] imprimeur libraire une très grande quantité de bustes superbes et

moules d'un premier creux sur les antiques memes ce qui les rend semblables aux originaux j'en traite le marché secrettement avec [Monÿ ?] mon correspondant en librairie il me le fait obtenir au modique prix de 800 livres tandis qu'il valloit au moins 3 fois autant. Onze grandes et monstrueuses caisses partent de Marseille et s'embarquent à la dresse et consignation du Citoyen François Castilhon a Cette qui voulut bien les recevoir et m'en avertir - je m'y transportais de suite - je les fis rembarquer par la voye du Canal j'acquitois au citoyen Castilhon les [?] qui se porta à 200 livres et arivais ici - je les cede à la Societte sur le simple remboursement de Mille livres quelques mechants quelques envieux malgre le bon marché evident de cette decouverte repandirent le bruit que j'avois gagné heureusement pour ma iustification le hazard voulut que la Traite sur [Monÿ ?] de 800 livres fut adressée t au Citoyen Durand fils pour lors fondateur et ma quitance de 200 livres du ciitoyen François Castilhon que j'exibois ferma tous soupcon. Je me lasse citoyens administrateurs de faire l'éloge de mon zéle pour le service des arts quand on fait le bien pour le bien meme on est assez payé et des lors toute obligation tombe et devient déplacée.

Mais ayant ateint 56 ans chargé de famille au moment critique d'une révolution qui a enrayé tout commerce de simple curiosité Sans autre fortune autres moyens de subsistance que la seulle vente d'articles donc on ce passe aisément - acablé de tableaux de desseins de gravures qui sont toute ma fortune cette place si iamais elle est suivie de quelque apointment sera pour votre Concitoyen des [?] bien ou mal merites je vous laisse mon sort entre vos mains et quelque soit votre décision je n'aurais pas moins à vous louer de m'avoir parfois accordé votre confiance

en demeurant votre Concitoyen

Abraham Fontanel

Montpellier 30 floréal an 4 de la République francaise

Nocta

Si on exigeoit ou si tout concurent alleguoit qu'il faut un artiste pour remplir cette place qui ne demande que du soin et de la probité je puis prouver [?] mon savoir soit dans la connaissance des tableaux soit dans le dessein.
